SOCIÉTÉ

societe.union@sonapresse.com

FAG : plusieurs officiers généraux et supérieurs montent en grade

F. M. MOMBO
Libreville/Gabon

DEUX. C'est le nombre de généraux qui ont été promus par décret N°0475/PR/MDN portant nomination des officiers généraux. La cérémonie de leur port de galons vient d'être présidée par le ministre de la Défense nationale, Michaël Moussa-Adamo. A l'esplanade de l'état-major général des Forces armées gabonaises (FAG) à Libreville.

Il s'agit du médecin général de brigade Serge Pither qui devient général de division ou médecin général inspecteur et du médecin colonel Hilaire Nyamatsiengui qui passe médecin général de brigade. Tous deux sont du service de Santé militaire.

Cette cérémonie s'est poursuivie avec le port d'insignes et de grades aux officiers supérieurs (colonel et lieutenant-colonel), tous corps de Défense confondus, par le chef d'état-major général des Forces armées gabonaises (CMGFAG), le général de division Yves Ditengou. Quant aux autres officiers supérieurs (commandant), leur port d'insignes et grades a été effectué par le CMGFAG adjoint, le général de brigade Jean-Bedel Boucka.

Dans son adresse de circonstance, le CMGFAG Yves Ditengou a indiqué que "cette promotion est une récompense du commandement en reconnaissance de vos compétences professionnelles, votre rendement au service, de l'esprit de discipline et de l'abnégation au travail qui sont autant de valeurs cardinales qui caractérisent notre institution".

Toutefois, bien que cette promotion soit une fierté pour les promus et leurs familles, il n'en demeure pas moins que les promus ne doivent pas dormir sur leurs lauriers, mais plutôt être toujours dignes de mériter cette confiance placée en eux par le chef de l'État, chef suprême des Forces de défense et de sécurité, a martelé le CMGFAG. D'autant qu'ils ont tous un devoir de loyauté et de fidélité vis-à-vis des institutions de la République en tête desquelles, le président de la République, chef suprême des FDS, Ali Bongo Ondimba, et l'institution militaire qui fait d'eux ce qu'ils sont aujourd'hui.

Photo : F. M. MOMBO

Le ministre de la Défense, Michaël Moussa Adamo (centre), a présidé la cérémonie de port d'insignes et de grades.

Le clin d'œil de lybek

Violences en milieu scolaire : s'approprier les mécanismes de prévention du phénomène

Charly NYAMANGOY BOTOUNOU
Libreville/Gabon

PENDANT deux jours du 28 au 29 janvier 2021, responsables d'établissements, parents d'élèves et associations ont pris part à un atelier de formation organisé par la Commission nationale pour l'Unesco (Organisation des Nations unies pour l'éducation, le science et la culture) sur le thème central, "Les mécanismes traditionnels de prévention des violences en milieu scolaire au Gabon". La rencontre s'inscrit dans le cadre des missions de l'organisme onusien, en rapport avec l'éducation et la culture.

"Cet atelier est motivé par toutes les dérives qu'on observe dans les établissements scolaires tant à Libreville qu'à l'intérieur du pays, aussi bien de la part des élèves que de certains encadreurs, notamment les agressions, braquages, harcèlements sexuels et violence psychologique. Et dans le cadre de l'Unesco, il y a un programme qui s'appelle programme de participation, qui permet aux États de solliciter les financements de l'Unesco pour pouvoir mener des projets de réflexion sur des problèmes auxquels ils sont confrontés", a souligné Fred-Paulin Abessolo-Mewono, secrétaire général de la Commission nationale de l'Unesco.

Ces assises ont été l'occasion pour les participants de débattre des thématiques aussi riches que variées. Parmi les thèmes abordés et qui ont abouti à des recommandations, il y avait le projet d'établissement et lutte contre les violences sexuelles, les stratégies des associations dans la réinsertion des décrocheurs des victimes de violences et la responsabilité des parents dans la lutte contre ce fléau. L'objectif principal étant de former les responsables, les points focaux des écoles associées du Gabon et la Fédération nationale des Associations, centres et clubs Unesco (FNACCU), en leur octroyant les mécanismes et les outils de prévention du phénomène des violences en milieu scolaire.

Photo : BOTOUNOU

Vue des participants après la remise des parchemins.